**Questions de communication**

**14 | 2008**
**Moteurs de recherche. Usages et enjeux**

# Jocelyne Arquembourg, Guy Lochard, Arnaud Mercier, coords, « Événements mondiaux. Regards nationaux »

Hermès, 46, 2006, 240 p.

**Pierre Christophe**

**Édition électronique**
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1542
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1542
ISSN : 2259-8901

**Éditeur**
Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**
Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 341-343
ISBN : 978-2-86480-981-4
ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**
Pierre Christophe, « Jocelyne Arquembourg, Guy Lochard, Arnaud Mercier, coords, « Événements mondiaux. Regards nationaux » », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1542 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1542

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

# Jocelyne Arquembourg, Guy Lochard, Arnaud Mercier, coords, « Événements mondiaux. Regards nationaux »

Hermès, 46, 2006, 240 p.

Pierre Christophe

## RÉFÉRENCE

Jocelyne Arquembourg, Guy lochard, Arnaud Mercier, coords, « Événements mondiaux. Regards nationaux ». *Hermès*, 46, 2006, 240 p.

1 Sous le titre « Événements mondiaux. Regards nationaux », la 46e livraison de la revue *Hermès* consacre son dossier à une étude comparatiste du traitement médiatique de faits dont le retentissement a dépassé les frontières des pays où ils se sont produits. Il s'agit de savoir comment l'information est abordée par les médias et reçue par les publics, comment les uns et les autres se les approprient et les interprètent selon les cadres nationaux (culturels, sociaux et politiques) dans lesquels ils s'expriment, et, compte tenu de leur caractère transnational, si ceux-ci ne conduiraient pas à l'émergence d'une« sensibilité mondiale ». Une vingtaine de chercheurs de diverses nationalités passent au crible trois événements : les attentats de Madrid (11 mars 2004), la mort de Jean-Paul II (2 avril 2005) et le « non » français au référendum sur le projet de constitution européenne (29 mai 2005). Le dossier est découpé en trois parties : la première constitue une approche théorique et méthodologique du sujet, visant à définir la notion d'« Événement international » ; la seconde est une étude de cas sur les trois événements précités « Au prisme des médiatisations nationales » ; la troisième, titrée « Scènes et acteurs internationaux », regroupe des textes épars.

2 L'ouvrage se confronte à la difficulté de donner une définition à la notion d'événement et de fixer un cadre méthodologique rigoureux à la comparaison. Jocelyne Arquembourg entend démontrer l'émergence d'une sensibilité mondiale face à l'événement international devenu événement global : « L'analyse des manifestations d'une sensibilité mondiale, en tant qu'elle incorpore des jugements de valeur qui ne s'énoncent pas dans les termes de la rationalité critique, constitue un relais indispensable à l'étude de la manière dont les espaces publics nationaux se reconfigurent aujourd'hui sous la poussée des événements » (p. 20). De son côté, Arnaud Mercier confronte les logiques journalistiques avec la lecture événementielle des faits d'actualité. D'où cette interrogation : « Pourquoi des événements deviennent-ils plus ou moins des événements médiatiques ? » (p.23). Il s'agit de comprendre le rôle des médias « en tant que vecteurs culturels de labellisation et de circulation des représentations et des cadrages des phénomènes en événements » (p. 24). Enfin, Guy Lochard analyse les vertus et les limites du comparatisme pour en montrer le potentiel heuristique et pour expliciter « les principes épistémologiques et méthodologiques qui ont présidé aux "études de cas" entreprises » (p. 37).

3 « Directe ou indirecte, bilatérale ou multilatérale, toute démarche de comparaison internationale installe le chercheur dans un rapport interculturel qui doit l'inviter, plus encore que dans les autres situations de recherche, à s'interroger autant sur les objets qu'il observe que sur les relations qu'il entretient avec eux » (p. 38). Croiser, partager les regards, dans un rapport de réciprocité, doit permettre de limiter les risques de biais socio- cognitifs (effets d'exotisme, ethnocentrisme, stéréotypage...). Néanmoins, il convient de noter que la partie monographique du dossier n'est pas exempte de défauts. D'abord, le choix des événements sélectionnés n'évite pas un ethnocentrisme occidental : si les événements considérés intéressent des médias et des publics à grande échelle, ont-ils pour autant une portée universelle ? Les pays choisis pour l'étude comparatiste ayant un rapport plus ou moins direct avec les événements étudiés (la mort de Jean-Paul II vue par les presses française, italienne et polonaise), par conséquent, on s'attend à trouver des similitudes qui pourraient servir à prouver l'existence d'une « sensibilité mondiale »... Or, il eût été intéressant d'observer aussi le traitement médiatique d'événements dans des pays sans lien immédiat avec eux (par exemple : la mort du pape traitée par la presse de pays où l'islam est la religion dominante, les attentats de Madrid dans la presse chinoise, le « non » français au Traité constitutionnel européen – TCE – en Amérique latine...).

4 Ensuite, le comparatisme ne vaut que si les auteurs respectent un certain formalisme et utilisent les mêmes critères d'analyse (par exemple, en ce qui concerne le choix des supports, la trame descriptive et la chronologie de l'événement, la taxinomie des thèmes abordés, la proportion entre faits et commentaires, le champ sémantique, la couverture de l'événement, les moyens, l'emplacement et la surface affectés en fonction du temps, la nature des sources utilisées, le statut des auteurs, le type de mise en récit et de mise en forme, l'iconographie, la contextualisation, l'appréhension de l'événement et les cadres d'interprétation, la compréhension du public...). Évidemment, il s'agit d'aller au-delà de la ligne éditoriale du journal et de sa tradition sur les questions internationales. Ainsi les auteurs de la deuxième partie ne respectent- ils pas complètement le cadre méthodologique défini, ce qui limite la portée et l'intérêt de la comparaison ; ils n'objectivent pas leur rapport personnel à l'événement (c'est important sur des sujets à portée politique) ; ils pratiquent parfois l'emphase et

l'approximation (voir le chapitre sur la mort de Jean-Paul II en Pologne et en France, pp. 116-119...).

5 Finalement, les travaux monographiques vont à l'encontre de l'idée de l'émergence d'une sensibilité mondiale, ce qui est pourtant la thèse centrale du dossier. Le phénomène d'appropriation d'un événement par les journaux de tel ou tel pays montre que le regard de la presse oriente l'appréhension et la compréhension de l'événement vers des cadres interprétatifs culturels et politiques strictement nationaux. Autrement dit, l'événement a peut- être une portée internationale, mais la manière de le comprendre et de l'interpréter s'opère dans un cadre restreint (cadre national, cadre idéologique du journal...). L'« unanimisme compassionnel qui impose la neutralisation des lignes éditoriales [...] et des engagements idéologiques », évoqué par Guy Lochard (p. 71), porte sur l'émotion que suscite un événement, principalement en raison de sa nature dramatique, et non sur la compréhension de celui-ci. À cet égard, le texte de Gérôme Truc (« Le cosmopolitisme sous le coup de l'émotion », pp. 189-199) est symptomatique. Il porte sur l'analyse des messages de solidarité, en provenance du monde entier, recueillis à la gare d'Atocha à Madrid, entre mars 2004 et mars 2005. Les registres où s'exprime le témoignage de l'émotion que l'attentat a déclenchée dans le public permettent de construire trois attitudes (« le communautarisme du citoyen anonyme », « le pacifisme de l'homme universel », « le cosmopolitisme de l'individu singulier ») qui laissent de côté les cadres culturels et politiques nationaux pour faire place à une sensibilité qui les dépasse.

## AUTEURS

### PIERRE CHRISTOPHE

CREM, Nancy-Université, pm.christophe@wanadoo.fr